

Après le Premier Mai sanglant

Le Premier Mai de cette année a eu une signification particulière. Ce jour, qui est marqué dans l'histoire du mouvement ouvrier par d'innombrables sacrifices, vient, une fois de plus, s'inscrire tragiquement dans la mémoire du prolétariat par la fusillade de Berlin. Vingt-sept hommes et femmes, tous travailleurs et enfants de travailleurs, ont été assassinés ce jour-là par la volonté de la bourgeoisie qui s'est servi pour cette tâche, de la social-démocratie.

Ce nouvel assassinat en masse de la part des social-démocrates allemands, n'est pas dû au hasard : il est la conséquence logique du rôle de la social-démocratie dans notre époque impérialiste. Cette répétition d'assassinats ouvriers par la social-démocratie, qui rappelle les années 1919-1920, va se poursuivre jusqu'au jour où le prolétariat victorieux brisera le pouvoir bourgeois et son dernier soutien, la social-démocratie.

Le fait que cette provocation monstrueuse se déroule juste le jour du Premier Mai démontre la bassesse et le cynisme de la social-démocratie allemande, prête à payer n'importe quel prix pour prouver sa loyauté envers la bourgeoisie.

La bourgeoisie allemande, qui a consenti depuis un certain temps, à partager le pouvoir politique avec la social-démocratie, a exigé de cette dernière, une rançon de loyauté. Cette rançon est maintenant donnée : 27 ouvriers lâchement assassinés, des centaines de blessés, l'interdiction de l'organe central du P. C. A., la « Rote Fahne » et l'interdiction du « Front Rouge ». Voilà le cadeau promis et offert à la bourgeoisie allemande !

Avec la fusillade de Berlin, la social-démocratie a démontré qu'elle n'a rien oublié des années d'après guerre — 1919-1923 —, et qu'elle n'a changé en rien. Zoergiebel et Grzesinsky ont dignement remplacé Noske et Ebert. En vérité, cette démonstration était-elle nécessaire pour rappeler aux larges masses prolétariennes ce qu'est la social-démocratie et quel est son rôle à l'époque actuelle ?

L'opposition de parade que les socialistes allemands pratiquaient, ces derniers temps, envers leur gouvernement, et leurs manifestations démagogiques comme par exemple, dernièrement, la fête anniversaire de Rosa et Karl, où les bourgeois ont fêté leurs victimes, tout cela n'a guère contribué à éclairer les ouvriers allemands sur le rôle du Parti Socialiste... Mais la fusillade de Berlin a dû dissiper bien des illusions chez les masses prolétariennes au sujet de leur Parti Socialiste « ouvrier ». Et l'on peut affirmer avec certitude que le prolétariat allemand, frappé cruellement grâce à une provocation cynique, n'oubliera

jamais cette nouvelle trahison des social-démocrates et, à un moment donné, saura s'en rappeler.

Si l'attitude de la social-démocratie dans les événements de Berlin a été, dans sa lâcheté, très instructive pour le prolétariat allemand et lui a permis de distinguer le visage réel de la social-démocratie, par contre, l'activité du P. C. A. dans les journées désormais historiques du 1^{er} au 3 Mai 1929, n'a pas été celle qu'on pouvait espérer. Le prolétariat berlinois livré par la provocation social-démocrate à la brutalité des Schupos (Police berlinoise) n'a pu opposer une résistance assez efficace à la force de la police socialiste. Le Parti Communiste Allemand, qui se vante d'avoir derrière lui la majorité du prolétariat de Berlin, a démontré ces jours-là qu'il est profondément gangrené et incapable d'une action révolutionnaire. En vain, après le fait, les dirigeants du Parti et de l'Internationale cherchent-ils à se disculper en évoquant la situation économique défavorable, et soi-disant l'intention d'éviter un putsch prématuré. Ce sont des prétextes pour cacher le véritable malaise du P. C. A. et de l'Internationale en général, malaise qui date du V^e Congrès Mondial, et qui continue toujours. Pendant toute cette période écoulée, le prolétariat a enregistré une série de défaites (Chine, Angleterre, Autriche, Pologne) et la défaite de Berlin est le dernier anneau de cette chaîne tragique. La défaite consiste en ceci, que ni le P. C. A., ni l'Internationale n'ont pu prendre la tête du mouvement spontané ; ils n'ont pas pu non plus, après la victoire de la police, donner à la colère des ouvriers berlinois un sens révolutionnaire.

Nos camarades oppositionnels du « Leninbund » ont, bien avant le 1^{er} Mai, demandé que le Parti change sa tactique fautive de démonstrations séparées, et qu'il aille dans les réunions syndicales pour faire sortir toute la masse ouvrière dans la rue. Le P. C. A., grisé par le succès obtenu dans les élections des conseils d'entreprise, restait sourd à ces objurgations.

Les résultats ont été désastreux. Tandis qu'on fusillait les ouvriers sans armes, la masse organisée dans les syndicats réformistes, délaissée par le Parti Communiste et terrorisée par la démagogie des chefs social-démocrates, n'a pas bougé. Le mot d'ordre de grève générale a connu un fiasco complet. L'intransigeance gauchiste et sectaire, qui a amené la coupure avec les masses, eut pour conséquence inévitable, la défaite du 1^{er}-3 Mai 1929.

D'autre part, une semaine après les événements

de Berlin, les élections au Landtag de Saxe ont confirmé la défaite du P. C. Ainsi, grâce aux Staline, Thaelmann et autres, au lieu d'une victoire morale pour le communisme et d'un échec à la social-démocratie, les événements de Berlin ont apporté un échec au P. C. et une confusion dans la classe ouvrière. Au lieu d'une désertion en masse du Parti social-démocrate comme l'a demandé l'appel de l'I. C., on peut remarquer une baisse de l'influence communiste et une désertion des rangs du P. C. A. des éléments faibles, dégoûtés d'un pareil Parti.

Pour chaque communiste sincère, les événements de Berlin doivent être un sujet de sérieuse méditation.

FELIX.

NOTRE SOUSCRIPTION

Gautier : 5 fr. — Bureau Louis : 10 fr. — Djoukitch : 25 fr. — Finas : 6 fr. — M. R. : 5 fr. — Lemasson : 25 fr. — Prévot Victor : 5 fr. — J. de Kadt : 30 fr. — Maurice Calvet, 2^e versement : 5 fr. — Germaine Bernard : 10 fr. — Max Eastman : 15 fr. — Ordozgoiti : 2 fr. belges. — Sanyman : 10 fr. belges. — Henri Lacroix : 10 fr. belges. — Pedro Garcia : 20 fr. belges. — Pedro Morella : 5 fr. belges.

Cotisations du Comité de Rédaction....	85 »
Total	261 »
Total précédent	7.409 25

Total à ce jour..... 7.670 25

VIENT DE PARAITRE :

Histoire de la Commune de 1871 par Lissagaray

Nouvelle Edition avec une Préface d'Amédée Dunois

Cette réédition, attendue avec impatience, d'une œuvre magistrale où revit l'héroïsme et la tragique grandeur de la Commune, doit être entre les mains de tous les communistes.

Exceptionnellement, les lecteurs de « Contre le Courant » pourront jusqu'à la fin du mois de juin, acquérir ce beau livre de 25 fr. en payant seulement 20 fr. Ecrivez sans tarder, ou présentez vous à la Librairie du Travail de la part de « Contre le Courant ».

LIBRAIRIE DU TRAVAIL

17, Rue de Sambre-et-Meuse -- PARIS (X^e)